

CONCOURS INTERNE DE CONSERVATEUR TERRITORIAL DE BIBLIOTHEQUES - SESSION 2023

Composition de culture générale : Proximité, accessibilité : quels enjeux ?

Dans la deuxième partie de son autobiographie, En gagnant mon pain, Maxime Gorki relate son expérience de cuisinier sur un bateau de la Volga. Propriétaire d'un unique livre, un recueil de poésies de Pouchkine, il en fait chaque soir la lecture à ses compagnons de travail, émus jusqu'aux larmes par la beauté de la langue. Dans ce récit se pose le problème de difficulté d'Accès au livre : le héros n'en possède qu'un seul, chèrement acquis et en lambeaux à force d'avoir été lu.

Il est le seul des ouvriers à pouvoir le déchiffrer. Malgré ces difficultés, Gorki souligne à quel point les mots du poète, apportés au peuple, sont aptes à l'émouvoir et à le faire accéder à la beauté.

Ainsi, la proximité - caractère de ce qui est proche de nous – et l'accessibilité aux biens culturels soulèvent de forts enjeux démocratiques, et avant tout celui de l'égalité de l'accès aux biens culturels. Proximité et accessibilité peuvent cependant être entendues tant sur le plan concret, matériel, que sur le plan abstrait et symbolique.

Aussi peut-on se demander si la proximité des biens culturels est une condition nécessaire et suffisante de leur accessibilité.

La proximité géographique est en effet une réponse essentielle à la question de l'inégal accès aux biens culturels (I). Toutefois, elle n'offre pas de garantie réelle d'accessibilité à la culture et doit donc être également envisagée dans une dimension élargie répondant à la diversification des pratiques culturelles (II).

La proximité géographique semble s'imposer d'emblée comme réponse aux enjeux démocratiques que soulève la question de l'accès aux biens culturels.

L'accessibilité du plus grand nombre aux biens culturels de toute nature - cinématographiques, littéraires, théâtraux, musicaux... - est un idéal fort des politiques sociales et culturelles depuis la fin du XVIII^e siècle. Avec les Lumières s'affirme l'idée du progrès et de la perfectibilité de l'esprit humain, déjà amorcés par les humanistes au XVI^e siècle. Cette perfectibilité intellectuelle et morale acquiert avec l'industrialisation une dimension plus politique, d'autant que les politiques scolaires développées en Europe Occidentale offrent dès les années 1880 la possibilité au plus grand nombre de bénéficier d'une instruction primaire et donc de l'accès à la lecture.

L'accès des "masses" à la culture est donc un enjeu politique majeur. Au début du XX^e siècle, aux débuts de la Révolution soviétique, des cinéastes comme Dziga Vertov ou Sergueï Eisenstein se déplacent dans les villages isolés afin de faire découvrir le cinéma aux paysans. Bertolt Brecht développe des formes théâtrales d'"Agit-Prop", destinées à être jurées dans la rue. Après la Seconde guerre mondiale, la démocratisation culturelle s'inscrit dans les politiques publiques de l'Etat providence en tant qu'élément du bonheur et de l'épanouissement de l'individu. André Philip crée ainsi les MJC en 1948. L'accès à la culture est donc soutenu par la volonté de l'ancrage géographique dans les territoires.

En effet, l'accessibilité pose deux problèmes majeurs : celui de l'égalité d'accès entre les territoires et celui de l'égalité entre les différentes catégories socio-professionnelles. A cet égard, la situation de la France apparaît comme particulièrement inégalitaire puisque la région parisienne concentre à la fois l'essentiel de l'offre culturelle (80 % des librairies) et les catégories socio-professionnelles les plus aisées. Cette double disparité est par exemple bien soulignée par Didier ERIBON, qui dans son autobiographie Retour à Reims revient sur l'exclusion culturelle des classes populaires dont il est issu et sur l'éloignement géographique des lieux culturels importants qu'il découvrira lors de son déménagement dans la capitale.

Son analyse insiste surtout sur le fait que pratiquement aucun des camarades qu'il a côtoyés durant ses jeunes années n'aurait imaginé l'existence de tels lieux culturels.

L'enjeu de l'accessibilité est donc bien de porter la culture dans les espaces qui en sont dépourvus, ce qui a pu être fait dans le cadre d'initiatives individuelles ou de politiques publiques concertées.

Ainsi, au Théâtre du Peuple inauguré à Bussang dans les Vosges au début du XX^e siècle par Maurice Pottecher, succède à partir des années 1960 la création du Théâtre National Populaire dont un établissement ouvre à Villeurbanne près de Lyon en 1980. La création de nombreux festivals dans toutes les régions de France prolonge les politiques de décentralisation initiées à partir de 1982 par la loi Defferre. La création du livre de poche dans les années 1960 offre également une réelle proximité avec le livre qui peut être emmené partout.

Si la proximité géographique semble pouvoir rendre la culture plus facilement accessible, cela nécessite enfin des aménagements et des adaptations. En effet, cela suppose l'existence d'un maillage territorial serré, la construction de bâtiments bien insérés dans le tissu urbain afin d'être situés sur le trajet du plus grand nombre. L'accessibilité suppose aussi la présence d'espaces d'accueil du public dans les médiathèques par exemple. La mise aux normes des bâtiments pour les rendre accessibles aux personnes porteuses de handicap est aussi un enjeu majeur. Enfin, se pose aussi la question de l'amplitude horaire d'ouverture des bibliothèques, notamment en milieu rural. En effet, sans les dotations adéquates, l'accessibilité matérielle des espaces à vocation culturelle ne peut être garantie.

Par conséquent, la proximité et l'accessibilité matérielles des espaces culturels sur l'ensemble du territoire restent limitées car les politiques publiques qui les sous-tendent restent inabouties.

Si la proximité physique des équipements culturels peut être améliorée, elle ne constitue toutefois pas une garantie de l'accessibilité des biens culturels. Elle est en effet loin d'être une réponse suffisante aux inégalités d'accès.

En effet, la présence physique d'un espace culturel au sein d'un territoire ne préjuge pas de l'accès de la population à la culture. On peut ainsi évoquer le cas de ces nombreux établissements culturels de banlieue des métropoles, situés dans les quartiers prioritaires, comme le Théâtre des Amandiers à Nanterre, ou le Centre National de la Danse à Roubaix. Ces espaces sont en réalité beaucoup moins fréquentés par les personnes vivant à proximité que par les catégories socio-professionnelles plus aisées venues des centres-ville. Le même problème se pose dans les lieux culturels situés dans des territoires ruraux ou semi-ruraux. Malgré la gratuité de certains espaces culturels ou la création du Pass Culture, force est de constater que de nombreux adolescents restent éloignés des pratiques culturelles.

L'accessibilité de la culture soulève en effet la question de la légitimité : les contenus culturels présentés dans certains établissements paraissent inaccessibles à un grand nombre de personnes, particulièrement dans le spectacle vivant. Les espaces culturels institutionnels semblent ainsi incarner une "culture légitime" au sens où l'entendait Pierre Bourdieu, très éloignée, non pas géographiquement, mais symboliquement, du public de "proximité", alors même que les tarifs restent relativement bas et que l'offre peut être attractive. On observe ainsi une certaine décorrélation entre la proximité géographique et l'accessibilité.

Inversement, le bouleversement induit par les nouvelles technologies dissocie de plus en plus proximité et accessibilité. Par exemple, la retransmission des grands opéras joués au Metropolitan de New York dans des cinémas multiplex en France relie une pratique localisée et élitiste à une pratique plus populaire à distance. La vidéo à la demande a renforcé l'individualisation des pratiques culturelles qui paraissent de plus en plus indépendantes d'une

localisation géographique définie. Ce phénomène structurel a été accéléré de façon conjoncturelle par la crise du Covid et le confinement qui ont accru la place des nouvelles technologies dans les pratiques culturelles. On peut ainsi évoquer les visites virtuelles des musées qui ont été mises à la disposition, gratuite ou payante, des spectateurs.

Le numérique amène ainsi une mutation profonde du rapport à la culture, puisque les lieux ne sont plus tenus d'être accessibles physiquement. Mais les biens et l'offre culturels eux-mêmes sont modifiés, avec des propositions intégrant le numérique dans le rapport aux publics : la Bibliothèque Nationale de France a développé avec Gallica un accès en ligne à une large palette de documents numérisés, de nombreux musées proposent des visites en réalité augmentée grâce à des tablettes tactiles supposées toucher un public plus large et qu'on imagine réfractaire à des visites plus austères. Récemment, le directeur de Publicis Maurice Lévy a lancé "Your art", plateforme de vente et d'achat d'oeuvres d'art permettant à chacun de se constituer une collection.

Le numérique remet ainsi en question les enjeux d'accessibilité et de proximité, sans toutefois y répondre complètement. Les enjeux de la proximité sont avant tout en effet ceux de l'appropriation, au sens où les publics parviennent, au contact avec les œuvres, à déceler ce qui leur est proche dans celles-ci. Deux axes peuvent être évoqués pour traiter cet enjeu de la proximité. Tout d'abord, la possibilité pour un public de s'approprier un lieu ou un bien culturel suppose une médiation. C'est pourquoi l'ensemble des politiques éducatives doit participer au rapprochement entre le public et la culture : partenariats entre établissements scolaires et lieux culturels pour familiariser les élèves avec ces lieux, programmation diversifiée d'événements, organisation d'événements "hors-les-murs".

Ensuite, si les lieux culturels doivent intégrer et développer les pratiques du numérique, ils doivent surtout pouvoir rester de réels espaces d'échanges, de rencontres et de proximité. Pour cela, il est nécessaire de diversifier les pratiques pour les rendre plus inclusives ce qui est déjà à l'oeuvre dans certains théâtres et dans de nombreuses médiathèques.

A l'instar des musiques de films hollywoodiens qui sont devenues des mélodies populaires en intégrant des éléments complexes de musique contemporaine, on peut dire l'accessibilité de la culture réside surtout dans sa capacité à intégrer dans des structures institutionnelles, des éléments et des pratiques susceptibles de s'ouvrir à différents publics. Il est nécessaire en effet de donner à la proximité un sens immatériel, mais aussi de la comprendre à nouveau comme une proximité accrue entre différentes personnes amenées à échanger au sein d'un lieu ouvert à tous.